

## Maurice MENARDEAU (1897-1977), artiste peintre

### *Maurice* Raoul Gabriel MENARDEAU

Né à Limoges, le 6 février 1897.

Fils de Raoul Isidore Théodore Menardeau, 23 ans, négociant, et de Gabrielle Marie Céline Galliot, 25, sp.

Marié à Sèvres (Seine-et-Oise), le 7 mars 1922, avec Marthe Marguerite Pernot.

Remarié à Plaine Wilhème (île Maurice), le 20 août 1964, avec Joséphe Thérèse Marguerite Marie Rivière.

Élève de Charles Fouqueray à l'École des beaux-arts de Paris.

Découverte de Concarneau (1924).

Admission au Salon des Artistes français de Paris (1925).

[Divers prix coloniaux](#) : prix des *Annales coloniales* (1931, 1932, 1933), second prix de Madagascar (1933 et 1934).

L'un des peintres officiels du ministère de la Marine (28 juillet 1936-23 juillet 1948).

Membre des Artistes français, de la Société coloniale des artistes français, de la Société des peintres de la mer, de la Société le Sabord.

Organisation d'expositions : La Réunion (1936), Égypte, Chine et Indochine (1937), Réunion et Maurice (1939), Afrique du Sud (1941), Montevideo et Buenos-Ayres (1942-1943), Brésil (1943), Chili (1946).

Conseiller municipale de Sèvres (1926-1936).

Dom. 1950 : Paris XVII<sup>e</sup>, rue de Prony, 75.

Chevalier de la [Légion d'honneur](#) du 12 octobre 1953

Décédé à Curepipe (île Maurice), le 11 avril 1977.

### NOUVELLES ARTISTIQUES

(*Le Rappel*, 3 janvier 1934, p. 3, col. 3)

— Galerie A.-M. Reitlinger (12, rue La-Boétie), du 3 au 16. janvier 1924 : œuvres de Georgette Bailly, Menardeau, M. Moy, D. Kucembianka, E. Parini, A. Preville, F. Sab.

### EXPOSITIONS

(*Le Rappel*, 17 avril 1924, p. 3, col. 3)

— Galeries Georges Petit (8, rue de Sèze), du 16 au 30 avril ; peintures de Delaporte, A.-W. Lambrecht. R. Ligeron, I. Rosenstock, Fernande Cormier, A. Chabanian ; marines et paysages de M. Menardeau.

---

Au Grand Palais

Le salon des Artistes français  
(*Le Soir*, 9 mai 1926, p. 1-2)

.....  
Je remarque en passant dans les salles des graveurs, les eaux-fortes de Guinegault, d'Humblot, la « voile verte » de Menardeau, les bois de Baudier et de Schulz.  
A. Chevallier

---

Expositions d'Art  
GALERIES GEORGES PETIT  
8, rue de Sèze  
(*Le Journal des débats*, 19 mai 1926, p. 3, col. 2)

Du 16 au 31 mai, les salles réservées aux expositions particulières présenteront des aquarelles de Thomas Buford Meteyard, des peintures et des dessins de Laure Isaac et diverses œuvres de Edmond Petitjean, de Maurice Desèvre (Portraits, Natures mortes et Paysages) et de Maurice Menardeau (Marines et Paysages).

---

RENNES

L'Exposition  
de la Société bretonne des Beaux-Arts  
(*L'Ouest-Éclair*, 9 décembre 1926, p. 4, col. 2)

Petites toiles très remarquables de Maurice Menardeau  
POL.

---

LES EXPOSITIONS  
(*Le Siècle*, 31 mars 1927, p. 2, col. 4)  
(*Le Siècle*, 5 mai 1927, p. 2, col. 7)

À la Galerie des Graveurs Modernes, 194, rue de Rivoli : œuvres de Louis Icart, Henri Riche, Henri Jourdain, T.F. Simon, Van Sauten, P. Retour, Ligeron, Sylvain, Sauvage, M. Menardeau.

---

RENNES

L'Exposition  
de la Société bretonne des Beaux-Arts  
(*L'Ouest-Éclair*, 30 avril 1927, p. 5, col. 5-6)

.....  
Les bateaux ont tenté de nombreux peintres Lanwereyns, de Diepenheide ; Émile Simon (celui-ci a une exposition tout à fait réussie) ; Seevagen, Emmanuel Blanche, l'aquarelliste Brindejont ; Chanu, qui expose d'autre part, un *Château branlant* très bien peint, et Menardeau.

POL.

---

#### INFORMATIONS

(*Le Journal des arts*, 2 mai 1928, p. 2, col. 1)

Expositions particulières. — Galeries (Georges Petit, tableaux et dessins de P.-G. Rigaud, Marines et paysages de M. Menardeau, aquarelles de Frank Will, aquarelles de M<sup>me</sup> Lemoine-Lagron.

---

#### MEMENTO

(*Le Journal des débats*, 15 mai 1928, p. 4, col. 1)

Salons des Artistes français, de la Société nationale des Beaux-Arts (Grand Palais), des Tuileries (Palais de Bois);  
Menardeau

---

#### NANTES

—————  
Note d'art

(*Le Phare de la Loire*, 8 octobre 1928, p. 3, col. 4)

Galerie Mignon-Massart, rue Boileau

Maurice Menardeau, vendéen d'origine, est un jeune, et un peintre des choses de la mer. Il a passé par Concarneau, et ça se voit.

Tous les peintres, attirés par le pittoresque de la Bretagne, passent par Concarneau. Mais celui-ci est un vrai marin. Il aime la mer. Elle l'a porté et s'est fait connaître à lui dans l'intimité motive de joie ou de danger. Comme artiste, il n'est plus seulement le spectateur bien installé, qui essaie de surprendre et de fixer son impression sur un mouvant décor de cinéma. Il sent, en peignant, qu'il observe une chose vivante. et qu'un bateau sur la mer est une créature animée qui vit de la brise.

Et voici où se surprend le mieux la subtilité de cette particulière vision. Comme d'autres bénédictins de la peinture, qui errent autour de la Ville-Close comme les moines autour du couvent, il excelle à composer le mouvement d'un petit port de pêche, le grouillement d'un marché breton, la noble tenue des thoniers au repos : admirez ces chalutiers, vus à contre-jour, dont les coques, au petit matin, semblent veloutées. Mais nul mieux que lui ne sait camper, sur une mer choisie, le « portrait » d'une barque isolée, dans la fine élégance de ses lignes, le chatolement de sa voilure.

Le marin aime son bateau comme on aime une femme. Pierre Loti l'a assez dit. Nous retrouvons ce sentiment exprimé dans la série (une vraie série) des thoniers que nous montre Maurice Menardeau. La plupart sont en marche, glissant avec majesté, hautains sur la mer. Cette allure, pour qui connaît le bateau, est d'une réelle beauté.

Mais, n'admirons pas moins la qualité de travail de cette mer. en plusieurs de ces toiles. Le frisson et la mobilité s'y lisent, écrits par un artiste.

Ed. LEMÉ.

---

#### ART ET CURIOSITÉ

(*Le Phare de la Loire*, 28 décembre 1928, p. 4, col. 4)

— À la galerie d'art du [Bon Marché](#), les expositions se suivent avec le plus vif succès. Actuellement et jusqu'au 5 janvier, peintures de M. Broquet-Léon, M<sup>me</sup> Lucienne Capdevielle, MM. Jean Julien, Tancrède Synave ; sculptures de M<sup>lle</sup> Anna-Fanny Quinquaud, M. Molineau, bijoux de Bablet, émaux de Colmant, verreries de Daum, céramiques de Lachenal, gravures de Paul Baudier, et une importante collection de petits tableaux, tous charmants, d'Abadie Landel, de Bellay, André Héronneau, Dolpy, Hélène Davin, Pierre-Paul Emiot, Glante Foréau, Gène, Gianmy, [Menardeau](#), Maurin, Pérot, Raymond, Raingo Pelouse, Louis Rollet, Wagner, Yassorb, Yan, Zaliouk Sacha ; on prendra plaisir à les offrir au moment des étrennes.

---

#### Revue et périodiques

(*L'Action française*, 20 janvier 1929, p. 6, col. 2)

*Revue du Bas-Poitou* (directeur: René Vallette), sommaire de la 4<sup>e</sup> livraison :

.....  
Un peintre vendéen: Maurice Menardeau, de la Société des artistes français, par M. Georges Lacouloumère ;

.....  
Peintures marines de M. Maurice Menardeau, d'après clichés de M. Giffard.

---

#### AU GRAND-PALAIS LE 24<sup>e</sup> SALON D'HIVER

Quelques centaines d'exposants et deux mille toiles

(*Le Matin*, 1<sup>er</sup> février 1929, p. 6, col. 4)

.....  
À citer qui sortent un peu de la foule : H. Biva, ses bouquets ; Arbaumont, genre tapisserie pâle ; Giordano di Palma, peintre officiel ; Marcel Merignargues, Maurice Lévis, Barnoin, Bellecour, Chaméron, Raoul Carré, M. Bardon, Dorette Cardinaux. C. Duval, Pauline Collin, Maud Suringar, Chaillet, Menardeau, Landeau et les deux Krier parmi les meilleurs.

---

#### LES BEAUX-ARTS

Petit Courrier

(*Comœdia*, 14 décembre 1929, p. 3, col. 6)

o Lundi aura lieu à la Galerie Georges Petit, le vernissage des expositions Pierre de Francisco, Albert A. Benois, Maurice Menardeau, Henri Hourtal et Leslie Cauldwell.

---

« Au Jour le Jour »  
Gravures, Aquarelles, Peintures  
(*Le Figaro*, 16 décembre 1929, p. 4, col. 5)

C'est un ensemble remarquable qu'en cette fin d'année J. Alexis, 40, rue Bonaparte, expose pour la joie de nos yeux. Les aquarelles de Chervin, Rosenstock, Menardeau, E. Appay, H. Jourdain, Markoviltch, Blanche Odin, etc., aussi bien que les peintures de Rigaud ou les œuvres des maîtres graveurs Kasimir Béjot, Leheutre, Brouet, sont des cadeaux du meilleur goût.

---

Le Salon de la Société des artistes indépendants  
(*Le Matin*, 17 janvier 1930, p. 2, col. 5-6)

.....  
Parmi les envois de peintres, on peut citer... les marines de M. Menardeau...

---

BEAUX-ARTS  
Exposition des tout-petits  
(Maison d'Art Alsacienne)  
(*L'Express de Mulhouse*, 13 décembre 1930, p. 3, col. 3)

La Bretagne de M. Menardeau...

---

Le ministre de la marine inaugure aujourd'hui le Salon des peintres de marine  
(*Le Matin*, 13 mars 1931, p. 2, col. 7)

M. Charles Dumont, ministre de la marine, « vernira » cet après-midi, 57, avenue Montaigne, le cinquième Salon des peintres de marine. On y remarquera un ensemble d'œuvres très homogène dont le niveau, particulièrement élevé cette année doit plaire aux amateurs de belle peinture comme aux amoureux de la mer qui pourront la contempler sous ses aspects les plus sauvages et les plus poétiques.

Citons des « matelots » de M. Léon Couturier, le doyen des peintres de marine qui, malgré ses 89 ans, a peint avec une étonnante vigueur d'expression des portraits d'indigènes des côtes françaises. M. Henri Foreau a envoyé des toiles d'une tonalité très douce et agréablement fondues représentant des effets de mer au soleil couchant.

Les tableaux de M. Adolphe Gausson, qui traite les environs de Toulon et de Saint-Tropez, ont également de très jolies banalités [*sic*] ; M. Bernard Lachèvre a donné de petites scènes de plages d'Honfleur tout à fait charmantes, tandis que M. Marin-Marie s'est consacré avec beaucoup de bonheur aux études de mouvements de vagues. On remarque encore les œuvres de MM. Martin Sauvaigo, les *Rochers de Baubo-Capéu, près de Nice* ; Menardeau, *Barques dans le port de Douarnenez* ; Montagné, *Entrée du port de Collioure* ; Jean Roubaud et Lucien Simon.

---

La marine militaire à l'Exposition coloniale de 1931  
(*La Croix*, 12 mai 1931, p. 5, col. 4)

.....  
pour préciser l'importance de cette marine, de la défense des relations maritimes entre la métropole et les colonies, un grand et artistique planisphère, dû au peintre Menardeau, sur lequel sont tracés les routes de communications entre les ports français et nos possessions d'outre-mer, fait face aux sept panneaux précédents.

---

Art et Expositions  
(*Le Petit Journal*, 28 décembre 1931, p. 5, col. 3)

— Yvon Dieulafé a rapporté de Corse une série de peintures, accrochées jusqu'au dernier jour de l'année chez Georges Petit, 8, rue de Sèze. Aux mêmes galeries et jusqu'au 16 janvier, sont groupés de petits tableaux et des aquarelles par Bécheau, Costantini, Edelmann, Gonin, de Lambert, Menardeau, Ricard-Cordingley, Wagner.

---

L'EXPOSITION COLONIALE INTERNATIONALE  
ET DES PAYS D'OUTRE-MER  
RAPPORT GÉNÉRAL

L'INDOCHINE FRANÇAISE À L'EXPOSITION COLONIALE.

*Marchés passés avec des peintres, sculpteurs et décorateurs.* — Les douze marchés dont l'énumération suit ont été passés avec des artistes peintres, anciens boursiers de voyage en Indochine <sup>1</sup>, pour la fourniture de panneaux décoratifs destinés au grand palais d'Angkor :

.....  
11° M. Menardeau : un panneau ayant pour sujet « l'Œuvre scolaire de la France en Indochine » 12.000

.....  
Le vestibule principal était orné d'une composition décorative symbolisant le commerce de la colonie par M. Menardeau, qui y avait fait précédemment un voyage d'études.

---

AU PAYS DES ARTS

De Vincennes en Asie  
(*L'Ami du peuple du soir*, 19 avril 1932, p. 4, col. 7)

À la requête d'un confrère tonkinois, le gouvernement général s'est mis en rapport avec le commissariat général de l'Indochine à l'[Exposition coloniale](#) afin que les Indochinois qui n'ont pu se rendre à Vincennes puissent admirer quelques-unes des œuvres d'art qui y furent exposées.

---

<sup>1</sup> Cela ne semble pas être le cas de Menardeau.

M. Pasquier a obtenu satisfaction, et voici l'inventaire des toiles qui ont été expédiées et qui vont bientôt arriver en Indochine :

1° Un panneau de Menardeau : Le commerce extérieur de l'Indochine.

.....

### LA PROMENADE AU SALON

Des maîtres d'il y a cinquante ans aux plus jeunes espoirs  
(*La Liberté*, 29 avril 1932, p. 2, col. 1-2)

Hambourg enfumé, de Menardeau.

### ANGERS

Aux Amis des Arts  
(*Le Petit Courrier*, 2 janvier 1933, p. 3, col. 4)

.....  
M. Menardeau a envoyé trois toiles entre lesquelles j'aurais peine à choisir. Peut-être ce « Thonier au large » est-il le plus exact, avec ses voiles blanches et bleues dans la brume matinale.

.....

Jacques ISOLLE.

### LES SALONS DE 1933

LE SALON DES ARTISTES FRANÇAIS  
LA PEINTURE  
(*Le Temps*, 30 avril 1933, p. 3, col. 6)

### SALLE XVII

Il y a du talent dans le :  
Port-Saïd, de Menardeau

À la Société des Peintres coloniaux  
(*Les Annales coloniales*, 11 mai 1933)

.....  
De M. Menardeau, titulaire de la bourse de voyage des *Annales coloniales* : paysages de La Réunion et de la Côte Est d'Afrique, d'une intense sincérité. Nous avons annoncé que M. Menardeau prépare à la Galerie Reitlinger, rue La-Boétie, une très importante exposition de tableaux rapportés de son récent voyage.

Exposition  
(*La Dépêche coloniale*, 17 mai 1933, p. 2, col. 1)

De retour de l'île de la Réunion, Maurice Menardeau expose ses œuvres à la Galerie Reitlinger, 12, rue La-Boétie. Le vernissage a lieu cet après-midi, jeudi, à 15 heures.

---

Expositions et galeries  
(*La Volonté*, 19 mai 1933, p. 2, col. 7)

Une exposition d'œuvres coloniales de Maurice Menardeau se tient actuellement galerie Reitlinger, 12, rue La-Boétie, présentée par Maurice-Ary Leblond lesquels disent : « L'artiste a particulièrement bien distingué l'aristocratique architecture des paysages ». Ces paysages sont La Réunion, Madagascar, l'Egypte, la Grèce, etc.

---

Petit Courrier des lettres, des sciences et des arts  
(*L'Aube*, 2 juin 1933, p. 2, col. 6)

M. Maurice Menardeau vient de donner, Galerie Reitlinger, une très belle exposition de peintures relatives surtout à la Réunion, dont il rend les paysages merveilleusement séduisants et si originaux (sans oublier les curieuses architectures) avec infiniment de charme, de couleur, de pittoresque et d'amour.

Il y a peint des vues non moins pittoresques de la Côte orientale d'Afrique (Madagascar, les Comores, Djibouti), du Hedjaz, d'Akaba, de l'Egypte, de la Syrie, de la Grèce et enfin des « marines » européennes (de la Bretagne à Rotterdam, fort naturelles chez ce peintre excellent et cet homme cultivé, qui fut d'abord marin. Il y a là une série d'invocations magnifiques dont l'ardente ou subtile poésie résonne en nous comme une musique grisante, inspire une délicieuse nostalgie et forme une puissante invitation au voyage sur mer... (Le *Patris II* n'ira pas à La Réunion, mais dans cette Syrie et cette Grèce que célèbre aussi M. Menardeau, chantant, pour nous persuader, Beyrouth, Sidan, Le Pirée, l'Acropole qu'admireront les passagers de la prochaine croisière). — M. B.

---

Madagascar  
(*Annales coloniales illustrées*, n° 3, septembre 1933)



Majunga 1933



Nossi-Bé 1933

UNE EXPOSITION DE MAURICE MENARDEAU  
(*Les Annales coloniales*, 17 février 1934, p. 3, col. 3)

Notre collaborateur. Maurice Menardeau, dont nos lecteurs ont pu apprécier le lumineux talent par les deux reproductions que nous avons données hors textes dans notre illustré n° 3 (Madagascar), expose du 15 au 28 de ce mois, galerie Pictura, 10, rue Vavin (de 14 à 19 heures) quelques aquarelles et toiles de Syrie, mer Rouge que viennent compléter des toiles bretonnes.

Nos lecteurs se feront certainement un agréable devoir de visiter cette exposition à laquelle un talent jeune et plein de poésie a su apporter tant de sentiment, d'exactitude et d'horizon.

---

Courrier des arts  
(*Le Journal*, 18 février 1934, p. 5, col. 5)

M. MAURICE MENARDEAU expose à la Galerie Pictura, 10, rue Vavin, un choix de peintures et d'aquarelles inspirées de la Bretagne et de l'Orient.

---

LES SALONS DE 1934

---

LE SALON DES ARTISTES FRANÇAIS  
LA PEINTURE  
(*Le Temps*, 1<sup>er</sup> mai 1934, p. 3, col. 4)

SALLE XIII

.....  
La *Baie de Porquerolles*, de M<sup>me</sup> Gardel-Leiser, les *Vieilles maisons à Paris*, d'Yvette Lemaléfaut, la *Vallée de la Seine à Conflans*, de Delamotte, et surtout le *Palais de l'Institut sous la neige*, de Lucien Lièvre, sont de bons échantillons de paysage. On peut joindre à cette liste un *Port de Rotterdam*, encombré de brumes épaisses où éclate la tache rouge d'un cargo. L'harmonie en est vraie, mais vulgaire. Menardeau a signé cette toile dont le mérite n'est pas discutable, et. c'est tout pour le paysage.

Thiébault-Sisson.

---

Ouverture du [Musée des Colonies](#)  
(*Beaux-Arts*, 11 janvier 1935, p. 2, col. 5)

3° une salle des dons faits au Musée de novembre 1934 à janvier 1935 : on y verra des toiles de ... Menardeau

---

UN MUSÉE  
de gloire nationale  
qui s'ouvre avec l'année

par Marius-Ary LEBLOND  
(*Le Journal*, 16 janvier 1935, p. 1-2)

Suivant l'exemple du Louvre, une salle est réservée aux dons récents : ... Menardeau

---

Départs  
POUR LA REUNION  
(*Les Annales coloniales*, 14 mars 1935, p. 2, col. 1)

Le peintre Maurice Menardeau, notre ami et collaborateur, et M<sup>me</sup> Menardeau, embarquent aujourd'hui à Marseille sur s/s *Angers* pour la Réunion.

Le *Jean-Laborde* devait prendre le départ. Mais sur cale sèche, pour être allongé de 12 mètres, il a été remplacé par l'*Angers*.

---

LES ARTISTES COLONIAUX AU SALON  
(*Beaux-Arts*, 10 mai 1935, p. 2, col. 5)

Cette section est d'une excellente tenue.

.....  
Maurice Menardeau expose une toile ferme, bien construite, d'une juste atmosphère, sans excès d'éclat, et de lumineuses aquarelles.

---

Les Arts  

---

TROIS SIÈCLES DE COLONISATION  
FRANÇAISE AUX ANTILLES  
(Martinique, Guadeloupe, Guyane)  
par Anne Fouqueray  
(*Les Annales coloniales*, 15 octobre 1935, p. 2, col. 6)

Menardeau

---

Antilles et Guadeloupe d'autrefois au [musée de la France d'outre-mer](#)  
(*Le Journal*, 19 octobre 1935, p. 7, col. 2-3)

quelques noms d'artistes de notre temps : Menardeau...

---

La Réunion  

---

L'Exposition du peintre Menardeau  
(*La Dépêche coloniale*, 20 octobre 1935, p. 3, col. 4)

Dans la salle du syndicat d'initiative de Saint-Denis s'est tenue l'exposition du peintre officiel de la Marine, M. Menardeau.

Dans cette exposition très goûtée, deux toiles retinrent particulièrement l'attention du public.

Sur l'une, qui fut exposée l'hiver dernier à Paris, la Rivière-des-Galets jaillit des roches blanches cependant que la masse bleutée des montagnes surplombent les gorges, exalte magnifiquement la tragique beauté de ce pays née de la lutte du vent et de la pluie sur les énormes projections de lave du volcan.

L'autre représente le port de la Pointe-des-Galets que l'artiste a su rendre agréable en utilisant les masses de son décor de montagnes et le volume imposant d'un long courrier, que déchargent les docks.

---

## LES ARTS

---

Au Musée de la France d'Outre-mer  
(*L'Œuvre*, 22 octobre 1935, p. 7, col. 6)

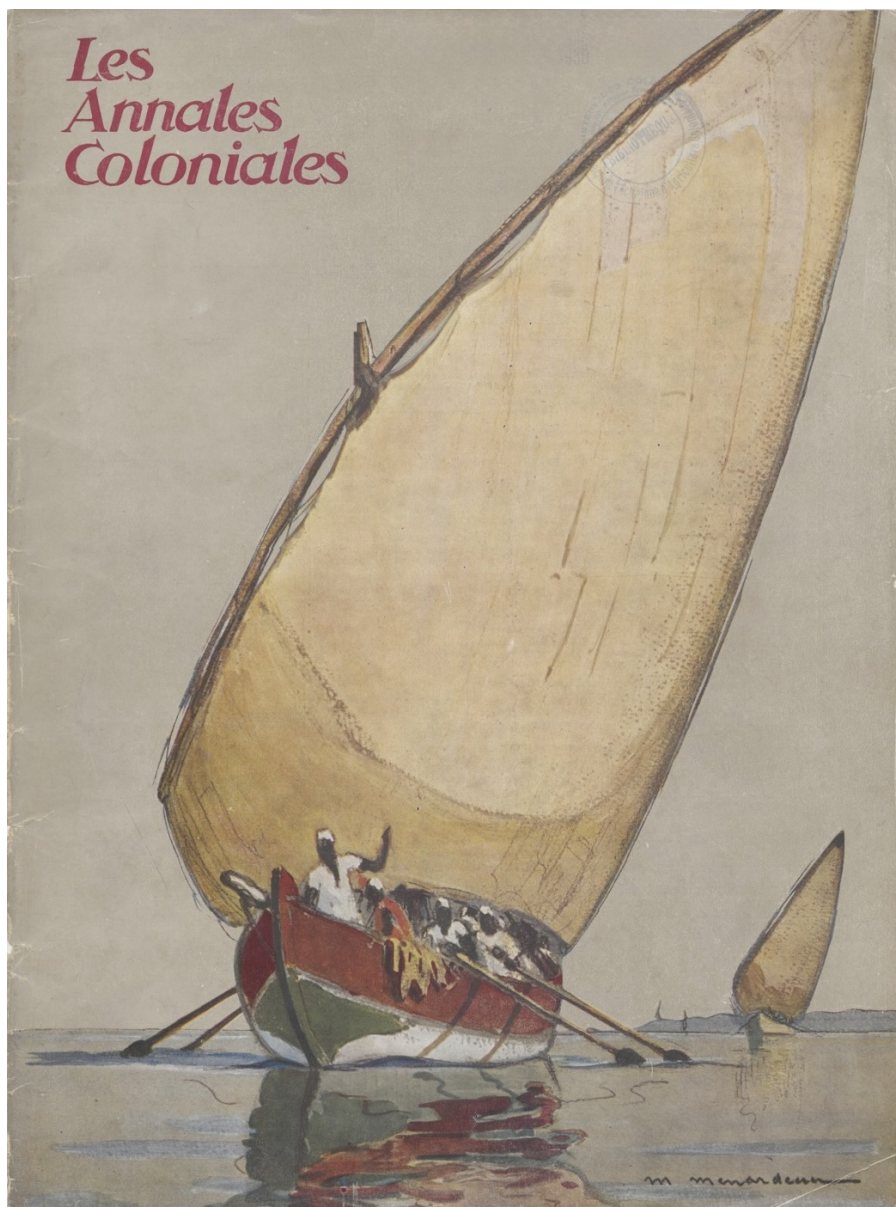
Idem.

---

Les Arts au 1<sup>er</sup> Salon de la France d'outre-mer  
par Anne Fouqueray  
(*Les Annales coloniales*, 29 novembre 1935, p. 3, col. 5-6)

Voici les toiles de Menardeau (actuellement à La Réunion)...

---



*Annales coloniales illustrées*, décembre 1935 : Madagascar  
Couverture de Maurice Menardeau

MAURICE MENARDEAU.  
PEINTRE DE LA MARINE  
(*Les Annales coloniales*, 24 janvier 1936, p. 2, col. 6)

C'est avec une joie très réelle que nous venons d'apprendre la nomination de notre collaborateur, Maurice Menardeau, comme peintre du département de la Marine<sup>2</sup>.  
Il remplace, pour une période de cinq ans, M. Drageon, décédé.

---

La Réunion

---

Deux expositions de peinture  
(*La Dépêche coloniale*, 7 février 1936, p. 3, col. 4)

Pour la seconde fois depuis son arrivée à la Réunion, M. Menardeau, peintre officiel de la Marine, a procédé à une exposition de ses nouvelles œuvres dans la grande salle du Syndicat d'initiative de Saint-Denis.

À Saint-Paul, des toiles de cet artiste sont déjà entrées dans le patrimoine artistique de la colonie. À Saint-Denis des scènes historiques de l'existence de l'île Bourbon seront prochainement fixées par lui sur les murs de l'hôtel de ville.

Un autre artiste-peintre, mais originaire du pays, M<sup>lle</sup> Renée Lenormand, ex-élève de l'Académie Julian à Paris, a également, à quelque temps de distance, exposé ses principales œuvres au Syndicat d'initiative de Saint-Denis.

---

Des tableaux réunionnais de Menardeau. figurèrent au pavillon de la France d'Outre-mer à l'exposition universelle de Bruxelles (1935) et à l'exposition universelle de Paris (1937)

---

La Vie quotidienne  
(*Les Annales coloniales*, 25 février 1936, p. 2, col. 6)

Nos abonnés ont dû recevoir, dans le courant de la semaine dernière, notre illustré consacré à Madagascar.

La présentation de ce numéro, rehaussée de hors-textes en quadrichromé, et sous la couverture de Maurice Menardeau, fait que cet exemplaire peut être retenu en route...

---

<sup>2</sup> Qualité signalée par une ancre à côté de la signature du peintre.

Nous serions très heureux d'être avertis de tout marquant, et qu'une enquête soit faite, aussi bien par nous-mêmes auprès des services postaux que sur place par nos abonnés.

---

### Les Arts

---

#### L'ACTIVITE DE MAURICE MENARDEAU (*Les Annales coloniales*, 16 février 1937, p. 3, col. 3)

Notre ami et collaborateur Maurice Menardeau, peintre du Département de la Marine, qui a séjourné pendant un an à la Réunion, vient de faire une série d'expositions dans différentes villes de Bretagne. À côté de ses toiles bretonnes, Menardeau n'a pas omis de joindre une partie de sa production réunionnaise et coloniale : il a fait ainsi une excellente propagande pour la plus grande France. Les grands quotidiens bretons lui ont fait dans leurs colonnes un accueil chaleureux : *L'Ouest Éclair* félicite le peintre d'avoir su illustrer si brillamment l'île Bourbon, la *Dépêche de Brest* le félicite également pour l'admirable propagande qu'il fait pour nos colonies et pour la Réunion en particulier. Ses toiles du « Bernica », du « Cap Champagne », de la « Rivière Saint-Louis » de « l'Entre-Deux », etc., ont montré au public tout le charme, toute la grandeur de notre vieille colonie. Menardeau en a su rendre le caractère un peu nostalgique mais majestueux. Le Musée de Brest s'est enrichi de sa toile de l'Entre-Deux ; le conservateur de ce musée, sortant de la vieille routine consistant surtout à acquérir des œuvres locales, fait preuve d'esprit éclairé.

Pendant son séjour à la Réunion, Menardeau a peint plusieurs grandes toiles pour l'hôtel de ville de Saint-Denis et de Saint-Paul. Entre autres, un « Débarquement de la Bourdonnais » destiné à la salle du conseil. C'est au maire de Saint-Denis, M. Chatel, que nous devons l'heureuse initiative de la décoration de la mairie, et au docteur Martin, de Saint-Paul, les grands panneaux décoratifs qui ornent les murs de la mairie de cette ville.

D'un voyage qu'il fit à la Martinique il y a deux ans. Menardeau rapporta de vigoureuses et curieuses compositions antillaises, et d'un passage à Djibouti des gouaches et aquarelles d'une luminosité toute orientale, très vraies et d'un exotisme nullement outrancier. Son talent n'est d'ailleurs pas ignoré de nos lecteurs.

Menardeau, qui vient de travailler dans l'arsenal de Brest et particulièrement sur le cuirassé *Dunkerque*, a su magnifier l'architecture moderne de notre nouveau bâtiment. Une de ses aquarelles, « l'Armement du Cuirassé », est un grouillement de matelots et d'ouvriers que domine la tourelle avant, et son télémètre peint au minium met une tache éclatante dans une harmonie de gris et de bleu.

---

### La Vie quotidienne

---

#### Nos collaborateurs (*Les Annales coloniales*, 2 juillet 1937, p. 3, col. 5)

Maurice Menardeau, dont tous les coloniaux connaissent maintenant les toiles et dont le talent sut saisir et traduire aux Antilles comme à la Réunion, à Madagascar comme aux Somalis, tant de beauté, a quitté dernièrement l'Égypte pour la Chine. Actuellement à Changhai, où le succès le plus net l'accueille, il gagnera Pékin, le Nippon et regagnera la France via l'Indochine au début de 1938.

Nous sommes assurés que l'exposition qu'il fera de ses œuvres, en Extrême-Orient, honorera la peinture française et donnera de son talent une affirmation éclatante.

---

Les partants  
(*Le Populaire d'Indochine*, 31 juillet 1937)  
(*La Dépêche coloniale*, 31 juillet 1937, p. 2, col. 5)

Voici la liste des passagers du s/s « [André Lebon](#) » quittant Saïgon le 1<sup>er</sup> août 1937 :

Pour Marseille  
M. M<sup>me</sup> Menardeau... [Cet embarquement fut repoussé]

---



Jonques chinoises.

Gazette à facettes  
(*Le Populaire d'Indochine*, 6 août 1937, p. 6, col. 7)

Nous apprenons que le gouverneur de la Cochinchine [Pierre Pagès] a reçu au cours des deux derniers jours :

M. Ardin, président du conseil colonial ; M. Menardeau, artiste peintre de la Marine ; M<sup>me</sup> Rivière, directrice de la T. S. F. à Changhai ; et M. Honel, député [PCF] de Clichy, de passage à Saïgon.

---

EN SUIVANT [M. BRÉVIÉ...](#)

Première tournée d'inspection en Cochinchine

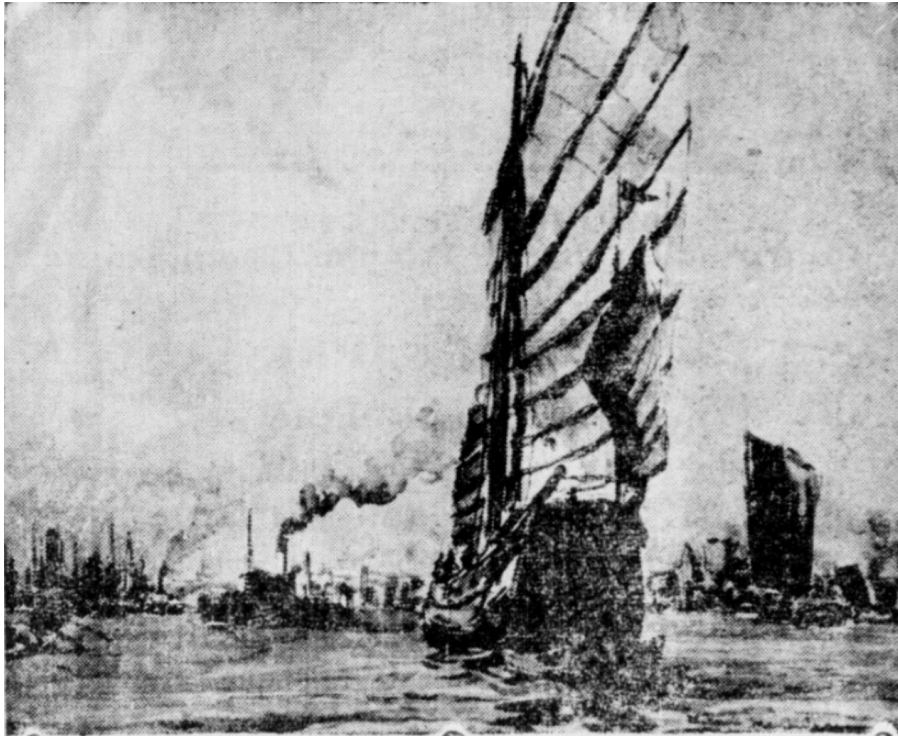
---

Visite de nos deux provinces de l'Est  
(*La Dépêche d'Indochine*, 10 août 1937, p. 1, col. 1-2, et p. 9)

Suivaient MM. Schneyder et Bohn, Didelot et Menardeau, Nicolau, Hérisson et Gennardi, Mariani, Lê-quang-Liêm et Guillemet ; la Presse, représentée par les directeurs de journaux, fermait la marche.

---

M. Maurice Menardeau,  
peintre de la Marine,  
va exposer à Saïgon  
(*Le Populaire d'Indochine*, 13 septembre 1937, p. 1, col. 1-2)



Jonque de Ning Pao sur la rizière de Shanghai

Nous avons visité hier la chambre que M. Maurice Menardeau, peintre de la Marine, occupe au [Majestic](#) ; puis l'atelier de fortune, mitoyen ; puis des ateliers de peintres, en France ; des collections, des musées. Quand sonna l'heure de quitter M. Maurice Menardeau, nous nous hâtâmes de rentrer de La Réunion où nous avons filé après un crochet par les Antilles et une pointe sur le Japon.

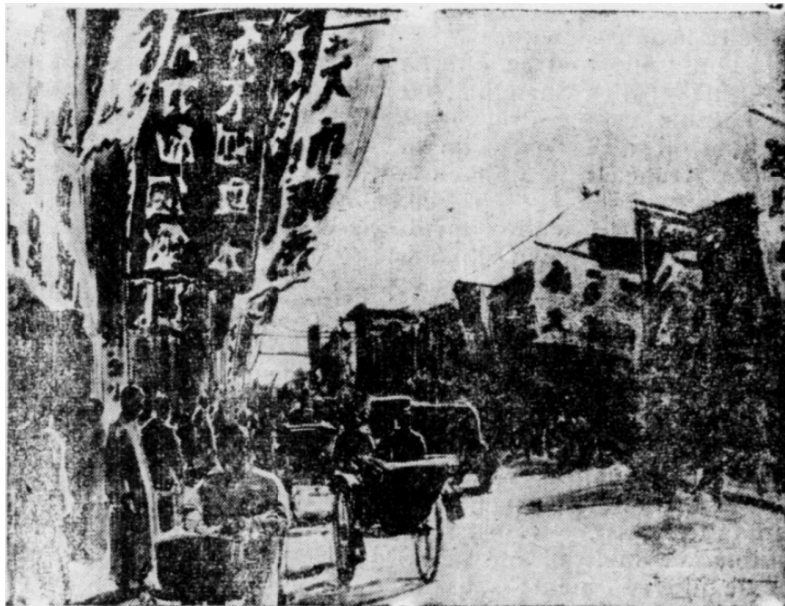
En une matinée...

Il faut dire que M. Maurice Menardeau est un peintre de la Marine qui ne peint pas ses marines à Montmartre ou sur quelque sommet auvergnat hors des atteintes des embruns. M. Maurice Menardeau, qui possède un atelier à Concarneau, connaît la plupart des grands ports de l'Europe, les mers froides et les mers chaudes. Il a navigué — passager officiel — en escadre, sur le *Dunkerque* et pratique avec délices le canotage, deux exercices dans l'intervalle desquels se placent des navires de toutes formes, y compris ceux de quelques reconstitutions historiques qui font autorité. Il parle sur la mer comme un laboureur de son champ ; des cafés de Hambourg comme nous de la Cascade ; de la mairie de Saint-Pierre, à Bourbon, comme nous de l'Inspection de Giadinh. Avec un tel guide, on ne perd pas de temps dans les agences de tourisme, à la recherche d'itinéraires, d'horaires, de pieds-à-terre. On fait le tour du monde, et plutôt deux fois qu'une, en une matinée ou en un après-midi, au choix : y compris trois ou quatre sondages d'intérieurs, au Caire, Par exemple, en Chine et au Japon. Si M. Maurice Menardeau entreprenait d'écrire ses Mémoires les compagnies de navigation devraient lui fournir un pinceau de soies d'or et des godets de soleil.

\*  
\* \*



Marché aux environs d'Alexandrie



La rue du Consulat à Shanghai

Mais qu'est-ce que les Mémoires d'un peintre, sinon la somme des témoignages de ses yeux et de son cœur ? Des Mémoires de M. Maurice Menardeau nous avons lu hier des chapitres émouvants, que les Saïgonnais pourront lire bientôt puisque M. Maurice Menardeau exposera à partir du 20 septembre au [foyer de notre Opéra](#). Évocations de Bretagne, d'Egypte, de Chine du Japon, ou, plus récentes, impressions retirées des plaines fruitées de mysticisme du Cambodge et de celles, nues et douces, de la Cochinchine... Voici de la vraie peinture. Autant le critique observait de prudence, lors

d'expositions dont nous citâmes à peine les noms, autant, cette fois ci, nous disons à voix très haute notre enthousiasme.

M. Maurice Menardeau, peintre de la Marine, est un vrai peintre. N'hésitons pas à l'écrire puisque nous le pensons : il s'apparente aux plus grands ; à Turner par ses ciels, à Boudin par ses synthèses portuaires. Tel « Monastère copte » sur la côte africaine est violent et doux à la fois comme un Fromentin.

Tel « Marché, près d'Alexandrie », contient toute la somptuosité pouilleuse de ces lieux où le pur-sang et le bourricot s'essayent dans la splendeur et la misère de compagnie. Quand on aura découvert sur un panneau de serpillère l'aquarelle inscrite au catalogue sous le titre : « Mer intérieure au Japon », bien fin qui s'en détachera sans regrets. La technique de M. Maurice Menardeau est d'une loyauté absolue. Pas de truc, pas de truquage.

Sachant peindre, il n'a pas besoin de tromper. Sachant travailler au pinceau, il n'étouffe pas la vérité du sujet sous des velours, des brocarts, des empâtements au tube ou au couteau. Sachant que les couleurs ne poussent réellement que l'une par l'autre, dans le monde infini des vibrations, il respecte les valeurs et l'harmonie de son dessin épouse celle de la lumière. En vérité, avec M. Maurice Menardeau, c'est un grand peintre qui nous est venu.

Que si vous lui parlez, vous le ferez comme à n'importe quel homme. Il ressemble à tout le monde du monde de la Peinture dans le monde collectif des artistes dignes de ce nom. Regard vif, pipe joyeuse, petites phrases hachées, petites fumées. Il sent la France. Mais ses toiles ne ressemblent pas à celles de tout le monde et malgré cette particularité, elles reflètent à la fois de la raison, du lyrisme, de la sagesse et de la beauté.

Un peintre...

Emportera-t-il, lui, un bon souvenir d'ici ? — K

---

NOS ARTISTES  
Un excellent peintre français  
de passage à Saïgon

L'exposition Maurice Menardeau  
(*La Dépêche d'Indochine*, 14 septembre 1937, p. 1)

Jonques sur le Yang-Tsé

Les Saïgonnais auront le plaisir d'admirer bientôt, au théâtre municipal, les toiles d'un excellent peintre français, Maurice Menardeau.

Parti de France en décembre dernier, il séjourne quelque temps en Egypte où il expose, avec succès, ses œuvres, au Caire et à Alexandrie.

Il continue son voyage jusqu'au Japon.

Il nous rapporte, de ces deux pays, de magnifiques tableaux qui retiendront, certainement, l'attention des nombreux amateurs de bonne peinture que compte Saïgon.

Nous avons eu le plaisir de rencontrer Maurice Menardeau au Majestic. Il a bien voulu nous présenter les toiles qui figureront à l'exposition du 20 septembre.

Tout jeune, Maurice Menardeau se sentit attiré par la mer et s'embarqua dans la marine marchande ; mais sa passion pour la peinture lui fit, bientôt, abandonner cette carrière pour se consacrer entièrement à son art. Il vécut longtemps à La Rochelle, Anvers, Hambourg, fixant sur ses toiles les aspects changeants et si différents de la mer.

On retrouve d'ailleurs cet amour de la mer dans les tableaux qu'il rapporte du Japon. Les grandes jonques, originalement décorées, ne ressemblent en rien aux fins voiliers ou aux barques de pêche de « chez lui » ; les rameurs indigènes, torse nu, remplacent les rudes marins aux lourds cirés brunis par l'embrun ; mais si l'inspiration change avec la latitude, il y a toujours dans les œuvres de Maurice Menardeau la même sincérité, la même conscience et surtout le même travail minutieux qui dénotent un véritable tempérament d'artiste.

En 1932, il fit un voyage en mer Rouge et visite l'Arabie et le Hedjaz. En 1933, il se rendit en mission de propagande à la Réunion ; il y exposa ses œuvres qui furent très remarquées. En 1934, il partit pour les îles : Martinique, Guadeloupe, les Saintes ; c'est surtout à la Martinique qu'il séjourna. Comme à la Réunion, son exposition fut un succès.

En 1935-36, il retourne à la Réunion. Il y demeure un an pour y décorer l'hôtel de ville de Saint-Denis et celui de Saint-Paul. De retour en France, il expose, dans différentes villes de Bretagne, l'ample moisson d'œuvres originales et lumineuses qu'il rapportait de ses lointains voyages, faisant ainsi connaître le charme et la beauté de notre France d'Outre Mer.

À propos de ces expositions, les écrivains Marius et Ary Leblond, « des Réunionnais », ont dit de lui :

« Il a ajouté la fine érudition des voyages au long cours à la culture la plus délicate des maîtres de l'art pour présenter avec grâce les chefs-d'œuvre de la nature.

Son dernier voyage, entrepris en 1936 et qui n'est pas encore terminé, fut un peu bouleversé par les événements actuels. Il comptait, après le Japon, se rendre à Shanghai pour y travailler, mais les hostilités l'en empêchèrent.

C'est ce qui nous vaut le grand plaisir de le compter, plus tôt que nous ne l'espérions, parmi nos hôtes.

Il saura certainement traduire toute la beauté de notre belle Cochinchine. Le Cambodge lui a déjà fourni d'intéressants sujets d'étude.

« Je n'ai pu, nous dit-il, faire grand-chose encore, le temps n'étant guère favorable ; la luminosité très inégale en ce moment ne permet pas de rendre exactement les tons délicats des paysages cochinchinois ».

Maurice Menardeau a trouvé, dans les pays qu'il a traversés, une diversité de sujets que son pinceau a fixés avec un incontestable talent. Il a un sens très profond de l'harmonie des nuances que lui reprocheront peut être ceux qui aiment les coups de pinceau hardis, les touches brutales

Pour nous, après avoir vu les œuvres qui seront présentées au public saïgonnais, nous disons simplement qu'elles éclairent le regard et l'esprit et satisfont le goût qui est en nous du naturel, de l'ordre, de la simplicité.

Fernande FIGLI.

---

### POUR LA JOIE DES AMATEURS

Le vernissage de l'exposition Menardeau  
(*La Dépêche d'Indochine*, 21 septembre 1937, p. 1)



Vieux port à Soutchéou

Notre théâtre municipal, où de nombreuses expositions ont déjà eu lieu, abrite, pour quelques jours, les œuvres de Maurice Menardeau.

Il offre à notre observation, à notre critique et à notre admiration une cinquantaine de tableaux dont il a puisé l'inspiration au Japon, en Chine, en Egypte, en Bretagne et en Indochine.

Malgré la pluie, Saïgonnaises et Saïgonnais ont répondu, nombreux, à l'aimable invitation de Maurice Menardeau.

À 17 heures, on attend le Gouverneur général et M<sup>me</sup> Brévié, le gouverneur de la Cochinchine et M<sup>me</sup> Pagès qui se sont fait annoncer.

Les voici !

À leur suite, on gravit le grand escalier et chacun donne son impression sur ces tableaux aux teintes vivantes et chaudes desquels se dégage une impression de vie intense et de vérité absolue.

Nous nous arrêtons longuement devant deux paysages sur la mer intérieure (effet de matin et effet de soir). Les coloris en sont délicats. C'est une symphonie de bleus et de gris particulièrement heureuse.

Les paysages d'Audierne et de Concarneau traduisent le souci de mesure et de netteté de détails de l'artiste.

Son « Église copte » est rendue avec une acuité vivante. Dans l'air chaud, dans la lumière dorée, on sent vibrer une prière. Sur le bleu de la mer qu'aucun souffle ne ride, un bateau, toutes voiles déployées, gagne le large.

Les toiles de Maurice Menardeau plaisent par leur finesse et leur sobriété. Il s'efforce d'établir un rapport étroit entre les volumes et les couleurs et ce rapport, il a réussi à l'équilibrer de façon parfaite.

Ses jonques sur le Yangtsé et sur le Ningpoo sont remarquables par leur délicatesse de tons. Il excelle à rendre les ciels dont les teintes claires se marient harmonieusement avec l'eau aux reflets mouvants.

Ses paysages cochinchinois sont très finement traités. Sa paillote dans la rizière enferme tout l'exotisme de nos contrées ensoleillées et cette impression devient plus vive encore lorsqu'on s'arrête devant la « Route de Giadinh » ou un coin quelconque de l'arroyo.

C'est un simple coup d'œil d'ensemble que nous donnons de la belle exposition de Maurice Menardeau.

Ceux qui n'ont pas assisté au vernissage ne manqueront certainement pas de se rendre, cette semaine, au théâtre municipal pour admirer les œuvres d'un artiste qui a merveilleusement saisi et rendu toute la poésie qui se dégage des paysages d'Extrême-Orient.

Fernande FIGLI.

---



Port de Sou-Tchéou

Saïgon  
Vernissage des œuvres de Maurice Menardeau  
(*Le Populaire d'Indochine*, 21 septembre 1937, p. 1, col. 1-2 et p. 6, col. 4)



La vieille Chine conserve son caractère...

Le vernissage des œuvres de Maurice Menardeau, peintre du département de la Marine, a eu lieu hier soir, à 17 heures, ainsi que *Le Populaire* l'avait annoncé.

Malgré la pluie l'affluence fut considérable dès l'ouverture des portes du théâtre où cette splendide manifestation artistique allait se dérouler sous le haut patronage de M. le gouverneur général Brévié et la présidence d'honneur du gouverneur de la Cochinchine et du contre-amiral Petit.

Remarqué : M<sup>me</sup> et M. Brévié ; M<sup>me</sup> et M. Pagès ; l'amiral Petit ; le général Gondy ; M<sup>me</sup> et M<sup>lle</sup> Mariani ; M. Schneyder ; M. et M<sup>lle</sup> Sipièrre ; M. Bussièrre ; M<sup>m</sup> et M. Braud ; M<sup>me</sup> et M. Pétra ; Mgr Dumortier ; M. Claude Bourrin ; M<sup>e</sup> Béziat, M<sup>e</sup> Dubreuilh, etc.

Dès qu'on eut gravi l'escalier et pénétré dans le foyer, ce ne fut qu'un cri : « Comme c'est clair ! » Appréciation collective tout à fait justifiée. M. Maurice Menardeau peint « proprement » ; ses toiles sont gaies, même celles qui représentent la rivière de Shanghai sous le brouillard, parce que la vie, le travail vrai de tous les jours y subsistent.

Conduits par M. Maurice Menardeau, le gouverneur général et les invités admirèrent les évocations puissamment suggestives du Japon, de la Chine, de l'Égypte, de la Bretagne et de l'Indochine au long des panneaux garnis de la classique serpillière. Félicitations à l'artiste pour son accrochage très heureux. El vint la minute où, le gouverneur général, ayant choisi et retenu deux toiles, les amateurs se déclarèrent. Ils savaient qu'ils ne seraient pas trompés cette fois. Vers dix-neuf heures les petites étiquettes de vente étoilèrent les panneaux. Ce vernissage a été un fort beau départ d'exposition.

Spécifions néanmoins que si les œuvres acquises au cours de cette première visite sont très bonnes, les meilleures restèrent libres. Les unes et les autres seront visibles toute cette semaine, l'exposition étant ouverte au public de 10 h. à midi et de 16 à 20 heures tous les jours.

Le gouverneur général félicita très chaudement M. Maurice Menardeau. À ces félicitations que suivirent celles de toutes les personnalités présentes, nous joignons les nôtres, heureux d'avoir trouvé la confirmation de ce qui avait été écrit dans *Le Populaire* du 13 septembre : « Voici de la vraie Peinture ».

K.

---

#### NOS EXPOSITIONS

---

À l'école d'art décoratif de Giadinh  
Visite du gouverneur Pagès  
(*La Dépêche d'Indochine*, 1<sup>er</sup> octobre 1937)

Nous avons remarqué : ... M. Menardeau...

---

Petites nouvelles  
(*Le Populaire d'Indochine*, 8 octobre 1937, p. 6, col. 5)

Les collections du [Musée Blanchard de la Brosse](#) viennent de s'enrichir des pièces suivantes :

1° une toile du peintre Maurice Menardeau, représentant un paysage de la région de Siemréap,

2° une peinture chinoise, œuvre du peintre Wong wan Ung, représentant un renard dévorant une poule.

---

Hier, au palais du gouvernement général

---

Brillante réception de M<sup>me</sup> Pagès  
(*Le Populaire d'Indochine*, 16 octobre 1937, p. 8, col. 6)

Menardeau

---



Les sampans du Mékong

Nouvelles brèves  
(*La Dépêche d'Indochine*, 30 octobre 1937, p. 11, col. 1)

Le peintre Menardeau, dont l'exposition a obtenu récemment un si vif succès, est parti pour le Cambodge.

Nous souhaitons bon voyage au sympathique artiste, ainsi qu'à M<sup>me</sup> Menardeau qui l'accompagne, en attendant d'admirer à son retour les toiles qu'il rapportera de son excursion au pays khmer.

#### AU ROYAL HÔTEL

Une exposition des œuvres de M. Maurice Menardeau  
(*La Vérité* (Pnom-Penh), 13 novembre 1937, p. 1)

M. Maurice Menardeau, peintre officiel du Département de la Marine, expose dans la salle des fêtes du Royal un certain nombre de toiles dont beaucoup ont le Cambodge pour sujet.

Angkor mis à part, la campagne cambodgienne ne paraît pas de nature à fournir à l'inspiration du peintre une nourriture très substantielle. Monotone et plate, au moins dans les régions les plus peuplées, elle manque de pittoresque, d'imprévu, se prête assez peu aux compositions de quelque ampleur, pénétrées de pathétique et d'émotion.

C'est le grand mérite de M. Menardeau d'avoir su, pourtant, ressentir et rendre, avec une sobriété, une apparente simplicité de moyens dignes d'éloge, le calme profond, la douceur, le charme tranquille de ces paysages familiers. Un coin de rizière, où les verts se mêlent et se dégradent finement, quelques silhouettes élancées de palmiers à sucre, la tache éclatante que font trois ou quatre bonzes sur un fond neutre, voilà ce que nos yeux profanes peuvent contempler chaque jour, indifférents ; voilà où l'œil de l'artiste a su apercevoir de la beauté, exprimant, traduisant l'âme secrète de cette terre paisible, la vibration de la lumière, la patine dorée des vieilles pierres, la mélancolie résignée des choses et des hommes sous l'ardent soleil.

L'art de M. Menardeau est fait de sincérité et de bonne foi, ennemi de la recherche inutile, de l'effet déclamatoire. D'aucun l'accuseront peut-être de simplicité excessive, comme si la simplicité — *sancta simplicitas* ! — n'était pas la forme la plus pure et la plus élevée de l'art, comme de la vertu.

À côté de sujets spécifiquement cambodgiens, M. Menardeau expose d'ailleurs un certain nombre de toiles où voisinent, traitées toujours dans cette même note sobre et synthétique, des scènes de la vie annamite et chinoise, des marines, des coins de rue aux maisons pavoisées d'enseignes multicolores, des étangs aux eaux endormies.

Deux de ces toiles ont déjà été acquises, l'une par S. M. le Roi Monivong, l'autre par M. le résident supérieur. Les amateurs de bonne peinture ne voudront pas laisser passer sans en profiter cette occasion d'enrichir leur galerie.

M. Menardeau s'intitule peintre officiel. Ses œuvres n'ont pourtant rien de la froideur et du convenu qui sont trop souvent de règle dans l'art officiel. Elles possèdent l'originalité, l'émotion, la spontanéité qui sont les qualités de toute véritable œuvre d'art, qualités trop rares pour qu'on ne les signale pas au passage.

---

#### CHEZ NOS VOISINS KHMERS

---

Sur les berges verdoyantes du Tonlé-Sap  
se déroule la grandiose Fête des Eaux  
(*La Dépêche coloniale*, 22 novembre 1937, p. 1)

.....  
11 heures...Allons prendre l'apéritif au « Royal ». Il y a là un monde fou. Le peintre Menardeau expose ses plus beaux tableaux dans le grand hall transformé en salle d'exposition et en dortoir. Nous avons déjà eu le plaisir de les admirer à Saïgon, mais nous ne connaissions pas ce « départ de pirogues », ce Phnom, ces paysages cambodgiens qu'il vient de broser, paysages bien particuliers que l'on ne saurait confondre avec ceux de Cochinchine.

Fernande FIGLI.

---



Petit marché près Haïphong

### UN PEINTRE DE LA MARINE À HANOÏ

M. MAURICE RENARDEAU

(*L'Avenir du Tonkin*, 18 janvier 1938, p. 11, col. 3)

M. Maurice Menardeau, peintre officiel du Département de la Marine, vient d'arriver à Hanoï.

Peu d'hommes ont une personnalité plus distinguée ; on en compterait moins encore dont l'art ait inspiré autant d'estime. Ce qui domine jusqu'ici dans son œuvre, c'est, avant tout, l'intelligence de l'art ; et de là vient sans doute qu'il ait été si parfaitement compris du public de France et d'Indochine.

À de rares expressions près, on ne trouve pas chez lui cette recherche de l'effet décoratif que certains artistes posent en principe et on remarque son indifférence relative pour le dessin pictural.

Mais le don du style ne lui manque pas, si l'on entend par là le raffinement du goût et de l'élévation de la pensée, toutes choses, qu'il possède à un haut degré. Autant que nous avons pu nous en rendre compte par ces tableaux que nous avons vus, il a une imagination aussi pénétrante que créatrice, différente du vrai don qui, comme dit certain critique, n'a rien de commun avec la mémoire ou l'observation.

Nous avons noté, en particulier, une réelle grandeur dans ses tableaux des Iles, de l'Égypte et de la Chine. L'exécution prestigieuse, la claire ordonnance, le souple dessin lui appartiennent au propre, mais il est soutenu, on le sent, d'un côté par l'imagination ardente de Ch. Fouqueray, de l'autre par l'intelligence puissante et résolue des grands artistes de la Marine.

Il faut remarquer que plus son vigoureux tableau s'affirme, plus le peintre prédomine sur le poète, et le technicien sur le penseur.

Son esprit gagne en vie coloniale et, ce qu'il perd passagèrement en émotion, il le regagne en ampleur. Par cette concession, il a compris le public de la Cochinchine et du Cambodge dont il devient le peintre favori.

« L'enfant, a-t-on dit, est le père de l'homme » et jamais mot n'est plus [vrai] que pour M. Menardeau, tant son succès est dû à une austère discipline de la main et de l'esprit tout ensemble ; c'est pourquoi il serait intéressant d'insister sur les tableaux qu'il exposera prochainement à Hanoï.

D'ores et déjà, nous pouvons dire que la plupart de ses œuvres sont aussi remarquables comme invention qu'elles sont parfaites comme facture.

Nos confrères du Sud, d'ailleurs, ont rendu hommage à l'extrême conscience de fini de tous ses tableaux.

Le suivre à travers ses œuvres serait fastidieux ; choisir les plus remarquables ne serait pas moins difficile car sa peinture se maintient constamment à une étonnante supériorité.

Ce qu'il y a de plus admirable en lui, d'ailleurs, c'est moins peut-être l'ensemble de ses hautes qualités que l'Universalité de son talent dans toutes les branches de l'art du peintre.

Pour le maniement de la couleur, nul ne l'a surpassé dans la marine.

Son dessin est irréprochable, subtil, suggestif, en même temps que ferme et correct : sa ligne et sa composition sont comme inspirées ; son noir et blanc n'a pas d'égal, de même son aquarelle, au moins dans ce qui est l'habile emploi du lavis.

En un mot, il est maître de ses mondes ; mais il est plus que cela : dans le paysage et dans la peinture de genre, il atteint souvent au suprême degré de l'art.

Comme portraitiste du paysage, on peut dire qu'il marche de pair avec les plus grands maîtres de la peinture coloniale ; nous n'entendons pas l'égaliser à tel ou tel pour l'heureux ensemble du savoir artistique, de l'imagination poétique et de ce que nous appellerons le sens du paysage ; non plus que pour la magie de sa palette, mais s'il n'est pas comparable au peintre poète qui pénétra à son gré les secrets de la nature pour mieux en révéler les merveilles, il n'a pas eu d'égal en Extrême-Orient dans la traduction respectueuse d'une vue présente, simplement peinte, telle qu'elle est, avec ses larges lignes d'horizon, comme il le fait dans ses tableaux de l'île de la Réunion, par exemple.

En vérité, il peut peindre l'heure du jour, et le ciel, la mer, le lumineux écran d'un nuage, l'enchevêtrement compliqué de la nature tropicale ; il peint tout cela avec un enthousiasme passionné qu'il a l'heureux don de communiquer au spectateur.

Ce n'est pas seulement grâce à son œil subtil et pénétrant que M. Menardeau est un excellent coloriste, c'est moins aussi par le choix des tons que grâce à l'habileté avec laquelle il force les couleurs à s'harmoniser : sur la toile : tons de force merveilleux de rouge et d'or, assemblage savant de nuances, touches de couleur violente au milieu d'un ensemble relativement sobre dans telles ou telles œuvres que nous aurons plaisir à contempler prochainement à Hanoï.

Si l'on a pu dire de la couleur de tel maître qu'elle était orchestrale, celle de M. Menardeau peut, à coup sûr, être qualifiée de mélodieuse.

---

Le peintre Menardeau à Hanoï  
(*La Dépêche d'Indochine*, 18 janvier 1938, p. 4, col. 3)

On signale la présence à Hanoï de M. Menardeau, peintre du Département de la Marine. M. Menardeau, après avoir visité la Chine, la Cochinchine et le Cambodge, compte rester quelque temps au Tonkin ou il visitera la Haute-Région et la baie d'Along.

L'exposition de ses œuvres aura lieu prochainement.

---

L'Exposition des œuvres de Maurice Menardeau,  
peintre du Département de la Marine  
(*L'Avenir du Tonkin*, 25 janvier 1938, p. 2, col. 4)

C'est demain, à 17 heures, qu'aura lieu, sous le patronage de M. Yves Châtel, résident supérieur du Tonkin, dans les salons de l'*Amicale corse* (Immeuble Hôtel Métropole) le vernissage que nous avons annoncé.

L'exposition s'ouvre sous les auspices les plus favorables dans une ville où il ne manque pas de personnes susceptibles d'apprécier les véritables talent.

Voilà ce que nous verrons des œuvres de Paul [*sic : Maurice*] Menardeau.

#### PEINTURES Indochine

- 1 Portrait de femme Man-Tiên
- 2 Portrait de femme Man-Coc
- 3 Paysage à Cao-bang
- 4 la Rivière à Cao-bang
- 5 Marché à Nguyễn-binh
- 6 Marché à Nguyễn-binh
- 7 Petit Port de Hongay
- 8 Jonque sur la rivière d'Haïphong
- 9 Jonques de pêche en baie d'Along
- 10 Maisons de pêcheurs à la Cat-ba
- 11 Les rives du fleuve Rouge à Hanoi
- 12 Sur les bords du fleuve Rouge
- 13 Petit pagodon de Chum hat
- 14 Environs de Hué — Panorama
- 15 Hué. — Porte du temple du Jeûne
- 16 Hué. — la Rivière des Parfums
- 17 Hué — la Rivière des Parfums
- 18 Marché aux poissons à Phanthiet
- 19 Phanthiet. — Marine
- 20 Le Croiseur « Lamotte-Picquet » à Saïgon
- 21 Rizière — Le battage du riz
- 22 Paysage aux environs de Saïgon
- 23 Rizière aux environs de Saïgon
- 24 Paysage aux environs de Saïgon
- 25 Marché à Mytho
- 26 Marché à Thudaumot
- 27 Les Bonzes
- 28 Le Mékong à Phnompenh

#### CHINE

- 20 Jonques sur le Yangtsé
- 30 Jonques de Soutchéou
- 31 Jonques sur le Wangpoo
- 32 Jonques sur le Wangpoo

#### AQUARELLES

Indochine

- 40 Petit Port de Hongay
- 41 Effet gris dans la baie d'Along
- 42 Jonques dans le petit port de Hongay
- 43 Baie d'Along — le *Cosaque*
- 44 Petit temple dans le tombeau de Thuduc
- 45 Saïgon — l'arroyo de l'Avalanche
- 46 Paillote aux environs de Siemréap
- 47 [Le Temple d'Angkor](#) — Effet gris
- 48 La Porte du Ta-Prohm

Japon

- 39 Paysage sur la Mer Intérieure

Chine

- 50 Shanghai — le Wangpoo
- 51 Environs de Soutchéou
- 52 Environs de Soutchéou
- 53 Pont chinois, Soutchéou
- 54 Hongkong. — Jonques

France

- 55 Concarneau
- 



Paysage montagneux aux rizières

L'EXPOSITION MENARDEAU,  
(*L'Avenir du Tonkin*, 27 janvier 1938, p. 1-2)

M. le résident supérieur Yves C. Châtel a inauguré hier l'exposition des peintures et des aquarelles de M. Maurice Menardeau dans les salons de l'Amicale des Corses.

Comme nous l'avons écrit ici même il y a dix jours, le jeune peintre du Département de la Marine a déjà signé un nombre considérable de pièces qui ont pris dans le portefeuille des amateurs une place d'où les caprices de la mode ne les délogeront pas, parce qu'elles sont des expressions trop achevées et trop sincères et de la marine d'aujourd'hui et d'une sensibilité d'homme et d'artiste vraiment originale. Nous n'y insisterons donc pas. Nous nous contenterons de mettre en lumière certaines particularités du caractère artistique de M. Menardeau, qui nous semblent se manifester d'une façon plus éclatante encore dans les 55 tableaux qu'il vient d'exposer.

Un des traits dominant du mouvement actuel, c'est [la] facilité avec laquelle trop d'artistes peintres, sculpteurs, graveurs, se contentent de l'à-peu-près, se satisfont, sous prétexte de modernisme, de l'inachevé. Une impression rapidement traduite en quelques touches du pinceau, en quelques coups du pouce ou de l'ébauchoir, en quelques accents de la pointe, cela paraît suffire à la plupart ; ils rougiraient de s'attarder à plus d'efforts, de s'attacher à un rendu plus explicite de leurs sensations, de leurs idées. S'exprimer plus précisément et plus complètement, ils n'y visent point. Ambition trop haute sans doute ; idéal démodé peut-être ; l'art d'aujourd'hui aime le sommaire et le succinct.

L'espèce d'obligation n'est pas moins déplorable, où, par les nécessités de la lutte pour la vie, se trouvent contraints tant d'artistes de se créer une spécialité, de se cantonner dans un genre, sous peine, en déroutant le public, de voir leur échapper le succès ; sans parler de ceux que l'anémie de leur tempérament empêche d'oser toute excursion dans un domaine nouveau et qui passent toute leur carrière à traiter de la même manière le même sujet ; ils se sont mis des œillères et tournent sans joie la meule.

Se satisfaire de l'à-peu-près, se spécialiser, nous avons la preuve que Menardeau n'y a pas songé, étant de ceux qui n'acceptent pour règle que leur fantaisie, étant de ceux aussi qui ont de l'art une conception trop élevée et trop libre pour en faire, dans le sens inférieur de ce mot, un métier.

Ne nous étonnons donc pas qu'après s'être fait l'interprète de la vie des marins, après avoir étudié de près les ports, les mers, les navires, M. Menardeau ait cédé aux séductions d'autres milieux, d'autres décors. La phrase de Flaubert : « Il y a des endroits de la terre si beaux qu'on a envie de la serrer contre son cœur » semble s'appliquer aussi bien à l'Italie qu'à cet autre pays de lumière et de beauté qu'est l'Indochine. M. Menardeau vient de la parcourir. En Cochinchine, au Cambodge, sur les bords de la rivière des Parfums et du fleuve Rouge, il vient d'errer au hasard, en quête de sensations nouvelles ; et de ce séjour il nous a rapporté une quarantaine de peintures et d'aquarelles frémissantes d'émotion et de beauté.

Les paysages y sont nombreux, paysages de pleine nature et paysages de ville, non point les plus célèbres, mais ceux dont l'âme s'harmonisait le mieux avec la sensibilité de l'artiste au moment qu'il les traversait, à l'heure de lumière où il les visitait, où il subissait leur charme, auquel tant d'autres, avant lui, avaient peut-être été insensibles. De sorte que les liens les plus étroits rattachent cette œuvre nouvelle de M. Menardeau à ses précédentes œuvres, tant il a su, comme à son ordinaire, y être sincère avec lui-même, y laisser l'empreinte de sa personnalité. Un grand nombre de ses nouvelles toiles représentant d'ailleurs des jonques, des rivières, des ports d'Indochine, de Chine et du Japon.

Suivons ses pas : à Cao-Bang, d'abord, au marché de Nguyễn Binh, avec des Man-Tiên et des Man-Coc, que le nerveux coloriste traduit avec suavité ; à Haïphong, au petit port de Hongay et dans la baie d'Along, où nous pouvons voir que la poésie ne saurait mourir : ce n'est point l'objectif du photographe qui contraindra jamais la clairvoyance émue du peintre des rivières et des jonques ; suivons ses pas à Hué, à Saïgon, à Mytho, à Thudaumot. à Pnom-penh et à Siemréap ; là, le décor change : lumineux au tombeau de Tu-Duc et gris au temple d'Angkor. Le spectacle demeure, mais l'heure change.

Laissons-nous conduire dans ces paysages si caractéristiques de l'Indochine, devant les maisons de pêcheurs à la Cat-Ba, sur les rives du fleuve Rouge à Hanoi, parmi les huiles pittoresques et colorées des marchés de Cao-Bang, de Phan-Thiet, de Saïgon. Puis revenons à la rizière pour assister au battage du riz : vision sereine, à laquelle les impressions que nous rapporte ensuite le peintre de ses voyages en Chine et au Japon, semblent donner un sens plus plus mystérieux.

La visite terminée, le charme demeure dans les yeux et dans ces images précises, si véridique, on le sent, et, en même temps, empreintes d'un sens si personnel des choses. Cela est à la fois libre et traditionnel, large et minutieux quand il le faut, exempt toujours de négligence ; et nous ne savons ce qu'il convient d'y louer le plus, ou de la façon franche, abandonnée et primesautière dont sont traitées dans un même tableau telles et telles parties, ou de la finesse scrupuleuse, de l'exquis amour du détail avec quoi se trouvent exprimés telles jonques chinoises de Sou-tcheou et de Wang-poo, tels coins de paysage, telles silhouettes animées. Ce qui a dominé ici, en tout cas, le peintre, nul de ceux qui aiment la belle peinture classique ne le contestera, c'est, comme à son ordinaire, le souci le plus passionné de caractérisation et de perfection. Des tableaux comme les *Ports de Hongay* et les *Portraits de femme Man* sont, à cet égard, des choses achevées, d'une réalisation étonnante, où la recherche de l'effet d'ensemble n'est jamais dominé par la volonté du détail.

A. T.

---

#### Au Tonkin

L'Exposition du peintre Menardeau  
(*La Dépêche d'Indochine*, 27 janvier 1938, p. 10, col. 3)

Aujourd'hui, à 17 heures, a eu lieu dans les salons de l'Amicale corse à l'Hôtel Métropole, sous le patronage du résident supérieur Châtel, l'inauguration de l'exposition Menardeau, peintre du département de la marine. De nombreuses personnalités parmi lesquelles les résidents supérieurs Châtel, Bary et Tissot se pressaient devant les toiles puissamment évocatrices où le jeune artiste français fait revivre en de vigoureuses notations les divers aspects des ports et sites d'Extrême-Orient. Le public a admiré particulièrement les formes archaïques des jonques chinoises sur le Yangtsé et l'architecture vigoureuse du *Primauguet* dans l'arsenal de Saïgon.

---



Hanoï. — Pagode du Village de Papier.

Chronique de Haïphong  
Départ du peintre Menardeau  
(*L'Avenir du Tonkin*, 12 mars 1938, p. 5)

Hier, par le s/s « [Bernardin-de-Saint-Pierre](#) », se sont embarqués pour Saïgon Madame et monsieur Menardeau, peintre du Département de la Marine, dont les œuvres ont été si avantageusement appréciées de nos concitoyens, lors de l'exposition qu'il en a faite, la semaine dernière.

À madame et à monsieur Menardeau, nous adressons nos meilleurs souhaits de bonne traversée et d'heureux séjour à Saïgon.

---

Chronique de Haïphong  
Départs  
« [Bernardin-de-Saint-Pierre](#) »  
(*L'Avenir du Tonkin*, 12 mars 1938, p. 5)

Sont partis par le s/s « [Bernardin-de-Saint-Pierre](#) », capitaine Frilet, de Haïphong le 11 mars 1938, à 0 heure 30 :

Pour Saïgon  
M. et M<sup>me</sup> Menardeau, artiste-peintre ; M<sup>me</sup> Palhes, épouse officier « Claude-Chappe », et 50 coolies de plantation.

---



Étude de nu.

Pour les amateurs de jolie peinture

---

Une seconde exposition de M. Menardeau  
(*La Dépêche d'Indochine*, 4 avril 1938, p. 2, col. 6)

Nous avons appris avec plaisir que M. Menardeau, peintre officiel du ministère de la Marine, dont les Saïgonnais ont déjà eu l'occasion d'apprécier le sobre et vigoureux talent, allait offrir aux amateurs de belle peinture l'aubaine d'une seconde exposition. M. Menardeau nous est revenu en effet ces jours-ci du Tonkin, où il a travaillé durant trois mois avec enthousiasme.

Cette dernière, placée sous le patronage du gouverneur de la Cochinchine et de l'amiral Petit, sera vernie le mercredi 6 avril au foyer du théâtre municipal.

Nous ne doutons pas qu'elle connaisse, comme la précédente, un succès flatteur.

---

Succinctement  
(*Le Populaire d'Indochine*, 5 avril 1938, p. 2, col. 1)

M. Maurice Menardeau, peintre du Département de la Marine, fera une exposition de ses œuvres, à partir du mercredi 6 avril, au Théâtre municipal.

Le vernissage aura lieu sous la présidence du Gouverneur de la Cochinchine et du contre-amiral Petit à 17 h. 30.

L'exposition durera du 6 au 13 avril et sera ouverte de 10 heures à midi et de 16 h. à 20 heures.

---

#### POUR LA SECONDE FOIS À SAÏGON

---

Maurice MENARDEAU  
expose au foyer du théâtre  
(*Le Populaire d'Indochine*, 7 avril 1938, p. 1 et 6)

On dit de certaines femmes qu'elles sont la séduction même ; on en pourrait dire autant de la peinture de M. Maurice Menardeau qui, bien que gratifié du titre officiel de « peintre de la Marine » est resté probe, élégant, divers et curieux.

Voici que revenu du Tonkin où il parcourut la montagne et la mer, il expose au foyer du théâtre de Saïgon un ensemble d'une soixantaine de toiles devant lesquelles nous avons promené hier, jour du vernissage, une incapacité totale à préférer telle ou telle.

Toutes sont riches de couleurs, de pâte solide et consciencieusement exécutées — même si un peu rapidement quelquefois. La grande foule n'hésite pas, elle. Ses préférences — nous gardons ce pluriel exprès — vont aux « grandes machines » : baie d'Along, bords du fleuve Rouge, etc... Bonne idée, mais pourquoi faire des jalouses, laisser de côté ces délicieuses petites choses : *Un petit sentier aux environs d'Haiphong* (n° 8) et des *Fleurs* (n° 56) ? Pourquoi passer trop peu « amusés » devant *Le Cirque de Mafatte*, rapporté de la Réunion (n° 54) et *La Plaine des Tombeaux*, rapporté de Hué (n° 32) ? À tout examiner de près, après un coup d'œil d'ensemble, on goûte les plaisirs du joaillier qui brasse un coffret de pierres précieuses, puis les juge une à une, compare, note, déguste presque. M. Maurice Menardeau est un alchimiste ou un magicien : entendons que sa palette reconstitue les plus complexes et les plus simples composés de lumière ; il les emprunte ou les accroche partout avec un art égal. Nous l'avions connu, paysagiste seulement, il y a quelques semaines ; le voici portraitiste. Est-ce un genre tellement différent du premier ? Un visage est souvent digne d'un paysage et nous savons des yeux qui ont la profondeur et l'éloquence des horizons devant quoi l'on ne s'arrêterait pas rêver : horizons campagnards, bien sûr, car les villes n'en ont pas et pour rêver agréablement devant un panorama urbain il est indispensable d'oublier que des tramways mal ajustés, des automobilistes mal élevés et des enfants mal muselés roulent, cornent et respirent. Une *Étude de Nu* (n° 58) devrait, autant qu'une poupe de Jonque à Shanghai (n° 48 à 53) retenir quiconque aime la vie. Quelle chaude et simple chair ! Quelle force et quelle somptuosité au-dessus de l'eau ! Que si vous passez, maintenant, au n° 31, *La Rivière des Parfums*, différente des précédentes, vous reconnaîtrez ce qui permet d'authentifier un artiste : le pouvoir, dans l'instinct, de rester soi-même à travers la variété des prétextes. Une écharpe de douceur, impalpable et parfumée, se déroule au-dessus de l'eau calme de cette rivière que les poètes et les jeunes filles vont côtoyer à l'aube et au crépuscule. M. Maurice Menardeau y vit-il un chemin pour les tendres divagations d'une déesse apte à glisser sur la terre et sur l'eau ? De même pour ses rizières : tapis propices à de merveilleux ébats. D'où vient donc que gracieuses les toiles de M. Maurice Menardeau ne donnent point l'impression

du « léché » ; que puissantes on ne les sente jamais rudes ? Nous souhaitons au public saïgonnais de ne pas manquer l'occasion qui lui est offerte de se laver la rétine et de la débarrasser des tristes alluvions qu'y déposa le cinéma.

K.

---

L'exposition de peinture de Maurice MENARDEAU  
(*La Dépêche d'Indochine*, 8 avril 1938, p. 1, col. 1-2)

L'excellent peintre Maurice Menardeau, de retour du Tonkin, expose cette semaine une soixantaine de toiles au foyer du théâtre municipal.

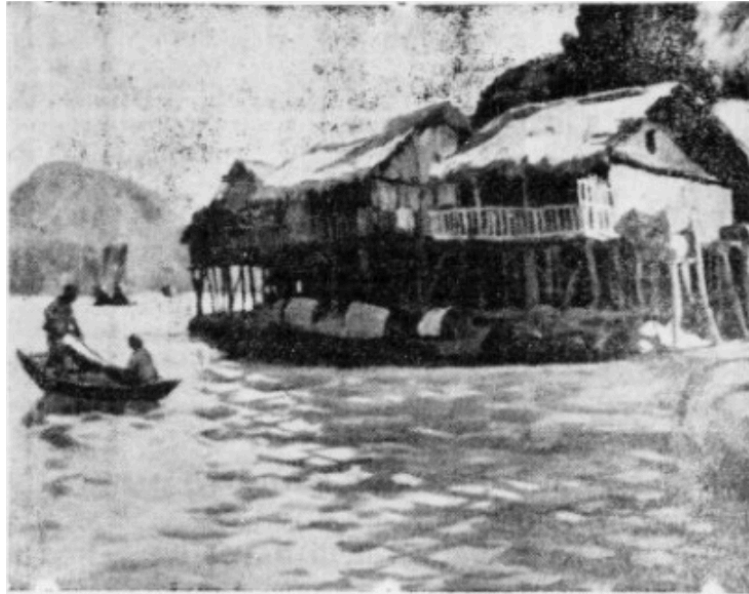
Son séjour au Tonkin nous vaut le plaisir de retrouver maints paysages familiers tels que les bords du fleuve Rouge et la baie d'Along. sans compter maints aspects du Delta, rizières, routes, pagodes, qui nous révèlent un talent varié et sûr de lui. Le souci du documentaire qui éclate dans ces œuvres n'empêche nullement la sensibilité de l'artiste de se manifester par une interprétation très personnelle des splendeurs de la nature tonkinoise.

Mais la Cochinchine et le Cambodge ne sont pas oubliés, non plus que l'Annam. Une exquise *Rivière des Parfums* de Hué, aux heures matinales, embuée de gris et de bleu, le magnifique *Arroyo Chinois* de Saigon, où le ton de l'eau limoneuse est si bien rendu, une ravissante aquarelle représentant une cai-nhà cambodgienne au bord du fleuve, en sont la preuve.

Citons aussi un paysage de la Réunion, le cirque de Mafatte et le Piton des Neiges, vision véritablement dantesque, et d'admirables jonques de Chine, dont les voiles brunes aux nervures accentuées semblent s'ouvrir comme des ailes de chauve-souris. Et tous ces beaux horizons, vastes ciels d'un bleu pâle pommelé de blanc, eaux claires, miroir des nuages fugitifs, eaux clapotantes sous la carène des barques, eaux s'irisant de reflets ou brasillant sous un soleil implacable... c'est toute l'intense poésie de la nature tropicale que nous retrouvons, interprétée sans excès ni mensonge pour le plus grand plaisir de nos yeux. Nul doute que cette belle exposition ne trouve près de nos concitoyens tout le succès qu'elle mérite.

---

L'EXPOSITION M. MENARDEAU AU THÉÂTRE MUNICIPAL  
(*Le Populaire d'Indochine*, 12 avril 1938, p. 1, col. 1-2)



Le Port de Cac-Ba

L'exposition des œuvres du peintre Maurice Menardeau poursuit, avec un succès nettement marqué par le nombre des visiteurs aussi nombreux hier que l'après-midi du vernissage, bien que cinq jours se soient écoulés.



Rizières aux environs de Haiphong

À la demande de plusieurs personnes de l'intérieur, de planteurs notamment, habitués à « descendre » à Saïgon le vendredi, cette exposition, qui devait prendre fin demain, mercredi, sera prolongée jusqu'à samedi à midi.

À ce propos, qu'il nous soit permis de signaler quelques toiles plus remarquables et que nous n'avons pas citées dans notre compte-rendu qui suivit le vernissage ; plus particulièrement : une marine où le port de Colombo est représenté, tableau au complet par le lumière, l'équilibre et le dessin. Puis le *Petit Port de Cac Ba* et des *Rizières aux environs de Haïphong*, dont la photographie, que nous reproduisons, ne donne, malheureusement, qu'une faible idée. Le talent de Maurice Menardeau s'est épanoui pleinement dans ces trois pièces composées avec une fougue disciplinée qu'on ne retrouve pas toujours dans les autres, par exemple dans les nombreux *Marchés*, sur un peu artificiels quelquefois [sic].

Quoi qu'il en soit, et quelles que soient nos préférences, la prolongation de l'exposition Maurice Menardeau indique bien que cet artiste a su conquérir la faveur du public saïgonnais.

Nous l'en félicitons. — K.



Cantho. — Marché au bord du Mékong

L'exposition Maurice MENARDEAU  
(*La Dépêche d'Indochine*, 14 avril 1938, p. 1, col. 3-4)



Devant le succès obtenu, cette exposition sera prolongée jusqu'à samedi prochain au foyer du théâtre municipal.

Voici la reproduction d'une splendide et lumineuse toile représentant la baie d'Along.

---



Cholon. — Rue de Canton

Les partants  
(*La Dépêche d'Indochine, Le Populaire d'Indochine*, 16 mai 1938)

Voici la liste des passagers du n/n « [Félix-Roussel](#) » quittant Saïgon le 17 mai 1938 :

Pour Marseille

M. M<sup>me</sup> Menardeau

Nouvelles brèves  
(*La Dépêche d'Indochine*, 17 mai 1938, p. 9, col. 1)

L'excellent peintre Menardeau nous quitte cet après-midi par le *Félix-Roussel* après un fructueux séjour en Indochine.

Les deux expositions faites par cet artiste au théâtre municipal ont permis aux Saïgonnais d'admirer des toiles qui donneront au public de la Métropole une juste idée des beautés des sites indochinois.

À M. Menardeau ainsi qu'à sa charmante compagne, nous souhaitons bonne traversée et bon succès en France.

Le Salon des Artistes coloniaux  
(*France-Outre-mer*, 20 mai 1938, p. 2, col. 7)

le sage Maurice Menardeau

PONT DES ARTS  
(*Excelsior*, 17 janvier 1939, p. 2, col. 3)

Une exposition des œuvres du peintre Maurice Menardeau, de retour en France après un séjour en Égypte, en Chine, au Japon et en Indochine, se tiendra, à partir du 19 courant, dans une galerie du boulevard Malesherbes.

#### EXPOSITIONS

Maurice Menardeau  
(*Excelsior*, 27 janvier 1939, p. 3, col. 3)

Le beau titre de peintre de la marine n'est pas une garantie contre la médiocrité. Pèlerin passionné, Maurice Menardeau a fait le tour du monde. De ses voyages dans les pays lointains, il a rapporté d'honnête peintures à l'huile et des aquarelles d'une couleur rutilante. Nos préférences iront à ses figures : nus féminins et portraits d'Annamites d'une facture lisse et d'un dessin châtié ainsi qu'à ses sobres paysages de Bretagne qui rappellent parfois la manière de Cottet. (*Galerie Malesherbes*).

## NOTES D'ART

DE BRETAGNE EN CHINE D'ART AVEC MAURICE MENARDEAU  
(*Le Phare de la Loire*, 21 avril 1939, p. 4, col. 2-3)



Vieux port à Soutchéou

Peintre du Département de la Marine, M. Maurice Menardeau expose actuellement dans la grande salle de la Galerie Mignon-Massart.

La Bretagne, la Chine et l'Indochine ont proposé leurs thèmes à l'artiste ou, du moins, ceux d'entre eux les plus en accord avec un tempérament qui, de prime abord, nous semble volontaire et réfléchi.

La volonté, la réflexion — à moins d'une mauvaise compréhension de notre part et cela doit être toujours considéré — sont peut-être les deux facultés qui président le plus chez M. Maurice Menardeau, ce qui, naturellement, n'implique pas absence ou manque de sensibilité, celles-là intervenant pour contrôler celle-ci.

Dans le *Portrait de Femme Man Tien* (30) aussi bien que dans le *Portrait de Femme Man Coc* (31), les qualités de l'artiste nous intéressent d'autant plus qu'elles donnent l'impression de se livrer d'une manière plus complète, révélant un don d'observateur très sûr. Pourtant — et c'est justement ici qu'intervient la sensibilité —, M. Maurice Menardeau ne peint pas pour la valeur du document et c'est pour cette raison que ses œuvres jouissent d'une vie qu'elles ne pourraient devoir à aucun autre, l'artiste le plus scrupuleux du respect des thèmes choisis laissant toujours à l'interprète la liberté dont il a besoin, dont il ne saurait d'ailleurs se passer.

C'est pourquoi on examinera avec la plus grande attention une exposition agréable par maints côtés.

AQUARELLES DE LÉONARD LEGROS

Dans la salle grise de la même galerie, M. Léonard Legros, exposant au Salon des Artistes Français, présente un certain nombre d'aquarelles et d'estampes qui, elles aussi, retiendront un bon moment les habitués de la Galerie Mignon-Massart.

Nantes, ses environs, non moins que les évocations du Jardin du Luxembourg, ont beaucoup de charme et, tout particulièrement, on regardera *Sur le banc* (14) sur lequel se concentre une très jolie lumière.

Les amateurs éprouveront certainement beaucoup de plaisir à s'attarder dans la salle grise. — G.

---

Notre Empire colonial au Salon des artistes français  
(*L'Intransigeant*, 24 mai 1939, p. 2, col. 8)

les lumineuses aquarelles rapportées d'Extrême-Orient par Menardeau

---

SOCIÉTÉ COLONIALE DES ARTISTES FRANÇAIS  
(*Le Monde colonial illustré*, 20 mai 1940, p. 4)

Maurice MENARDEAU est habile et précis.

Guy DOLLIAN.

---

SECRÉTARIAT D'ÉTAT À LA MARINE  
(*Journal officiel de l'État français*, 8 mars 1942, p. 863)

Peintres du département de la marine.

L'amiral de la flotte, ministre secrétaire d'État à la marine, commandant en chef les forces maritimes françaises,

Vu l'article 4 du décret du 22 août 1941 relatif au statut des peintres du département de la marine ;

Vu l'arrêté du 26 août 1941 ;

Vu l'arrêté du 6 mars 1942,

Arrête :

Art. 1<sup>er</sup>. — Sont nommés peintres honoraires du département de la marine :

MM.. Alaux (Gustave), Arnoux (Guy), Cristol (Horace), Fouqueray (Charles), du Gardier (Raoul), Goichon (Auguste), Haffner (Léon), Laehèvre (Bernard), Meheut (Mathurin), Millot (Charles) (Gervese), Nivard (André), Paguenaud (Jean-Louis), Pascal (François), Roy (Bernard), Sebille (Albert), Simon (Lucien), Taboureau (Georges) (Sandy Hook).

Art. 2. — Sont nommés, pour trois ans, peintres du département de la marine :

MM. de Bertier (Étienne), Blandin (Étienne), Bouchaud (Jean), Brenet (Victor), Cahours, Chapelet (Roger), Guiraud (Georges), Laurent (Marcel), Le Conte (Pierre), Marin-Marie, [Menardeau \(Maurice\)](#), Peron (Pierre).

Fait à Vichy, le 7 mars 1942.

Amiral DARLAN.

---

Peintres du département de la marine

*(Journal officiel de la République française, 4 août 1945, p. 4842)*

Par décision du ministre de la marine en date du 23 juillet 1945 :

Ont été nommés peintres honoraires du département de la marine :

MM. Bouchaud (Jean), Bompard (Pierre), Callot (Henri-Eugène), Ceria (Edmond), Cochet (Gérard), Daragnes (Jean-Gabriel), Le Conte (Pierre), Parquet (Albert).

Ont été nommés peintres titulaires du département de la marine pour une nouvelle période de trois ans :

MM. de Bertier de Sauvigny (Étienne), Brenet (Albert), Chapelet (Roger), Guiraud (Georges), Laurent (Marcel), Durand-Coupel de Saint-Front (dit Marin Marie), Menardeau (Maurice), Péron (Pierre).

Ont été nommés peintres titulaires du département de la marine pour une période de trois ans:

MM. Delpy (Lucien-Victor), Helleu (Jean), Lemoine (Jean), Pascal (Léopold).

---